

Documents sauvegardés

Le Monde

© 2023 SA Le Monde. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 26 avril 2023 à BIBLIOTHEQUE-NATIONALE-DE-STRASBOURG à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20230424-LMF-6170755_3224

Nom de la source

Le Monde (site web)

Lundi 24 avril 2023

Type de source

Presse • Presse Web

Le Monde (site web) • 1569 mots

Périodicité

En continu

Couverture géographique

Internationale

Provenance

France

Au collège Lamartine de Bischheim, « tout le monde est un peu immigré »

Isabelle Maradan

Six élèves de l'établissement de l'agglomération strasbourgeoise travaillent, cette année, sur l'Union européenne et l'immigration, dans le cadre d'un programme proposé par Sciences Po Strasbourg. Reportage réalisé à l'occasion de La Nuit de l'Europe, organisée le 13 mai 2023 par la grande école en partenariat avec « Le Monde ».

ICI, pas de frontières. La rue Lamartine se partage entre Bischheim et Schiltigheim (Bas-Rhin). Le poète du XIXe siècle a donné son nom au collège qui jouxte l'un des plus hauts immeubles de béton de la cité des Ecrivains, un quartier populaire à quinze minutes à vélo de la cathédrale de Strasbourg. A la mi-avril, le centre de documentation et d'information (CDI) de l'établissement offre une vue plongeante sur un petit cerisier du Japon, garni de fleurs roses et posé sur un rectangle de verdure.

Installés derrière les ordinateurs du CDI, Daniel, Elissa, Lili, Norah, Melissa et Rawan (qui n'ont pas souhaité donner leurs noms), en classe de 3e, se retrouvent depuis six mois, pendant une heure tous les lundis, pour produire un travail de recherche sur une thématique en lien avec l'Union européenne. Très bons élèves, ces jeunes – eux-mêmes nés ou enfants de parents nés hors de l'espace Schengen – ont été sélectionnés par leurs professeurs pour participer au pro-

gramme d'études intégrées (PEI), porté par l'Institut d'études politiques de Strasbourg.

Ce « PEI collège », ainsi que tout le monde appelle ici ce programme, cible de futurs étudiants boursiers du supérieur. Depuis huit ans, ce dispositif touche chaque année une centaine de collégiens scolarisés dans des établissements de l'académie de Strasbourg relevant de l'éducation prioritaire. A la fin de l'année scolaire, tous les groupes présentent un mémoire écrit et une soutenance orale devant un jury de professeurs et étudiants de la prestigieuse grande école. « Une partie de la soutenance se fait dans une langue étrangère. Il nous semble important de mettre en valeur, à cette occasion, la langue maternelle de certains collégiens, qu'ils n'ont pas forcément pu parler et voir être valorisée à l'école. Cela contribue à la confiance en soi de ces jeunes », résume Benjamin Chevalier, professeur agrégé de sciences sociales et responsable pédagogique du programme. Le groupe lauréat remporte un voyage d'une journée à

Paris.

« Un continent plus riche »

A la rentrée, les six collégiens de Bischheim n'ont pas eu de mal à choisir leur thématique : l'Union européenne et l'immigration extra-européenne. « Nous voulions travailler là-dessus parce que tout le monde est un peu immigré ici », résume Rawan, arrivée en France en 2014 « en avion du Liban ». C'est dans ce pays frontalier du sien, la Syrie, que sa famille s'était réfugiée un an plus tôt. Pianotant sur le clavier de l'ordinateur, Rawan met en forme les témoignages de bénévoles de l'association Kabubu recueillis par le groupe. Cette structure, présente à Strasbourg, Paris et Lyon, s'appuie sur le sport pour faciliter l'inclusion sociale et professionnelle des personnes exilées. « L'Europe accueille beaucoup de migrants parce que c'est un continent plus riche et plus développé que d'autres », estime la collégienne.

Installée un peu plus loin, Lili a écrit

Documents sauvegardés

l'histoire de deux sœurs syriennes : Sarah et Yusra Mardini, dont le film *Les Nageuses*, de Sally El Hosaini, diffusé sur Netflix depuis novembre 2022 et que le groupe a visionné, est inspiré. Les deux adolescentes ont rejoint l'Europe, seules et en partie à la nage, à côté d'un bateau qui prenait l'eau. Yusra Mardini a participé aux Jeux olympiques de 2016 dans l'équipe des réfugiés, en natation.

Aujourd'hui, Lili travaille sur « les personnalités connues qui ont migré en France ». Le chanteur Charles Aznavour est dans sa liste. « Ses parents sont arméniens, mais il est né en France », commente Anne-Laure Steegmann, professeure d'histoire-géographie au collège, impliquée dans ce programme. « Je l'enlève », tranche la collégienne. Lili, elle, est née en Arménie. Elle a quitté Erevan à l'âge de 7 ans, avec son frère et sa sœur, qui ont aujourd'hui 18 et 20 ans, et ses parents. « Nous avions de très bonnes conditions de vie en Arménie et avons tout laissé là-bas : la voiture, la maison. Partir était le dernier espoir », résume la collégienne. Par téléphone, un peu plus tard, sa mère, Evelina (le prénom a été changé à la demande de l'intéressée) précisera pudiquement qu'« il était impossible pour la famille de rester en Arménie », parce que son mari, colonel, « a eu des problèmes avec son grand chef et avec le gouvernement ».

Lili, dont la moyenne générale tourne autour de 18 sur 20, veut faire des études et s'intéresse à la justice. Elle a effectué son stage de 3e au tribunal administratif de Strasbourg, où sont notamment déposés des recours pour contester « les OQTF », soit les obligations à quitter le territoire français. « Parfois, on renvoie chez eux des gens qui ont vécu des violences dans leur pays parce qu'ils

manquent de preuves. On regarde tout par la loi, les livres, ce n'est pas humain », se désole-t-elle. A côté de Lili, Daniel partage une information, qui l'interpelle : « L'Italie et la France se disputent pour ne pas accueillir les migrants qui sont sur un bateau », déplore-t-il. Celui dont les parents « ont quitté la Côte d'Ivoire et le Ghana, il y a plus de vingt ans, à cause de la dictature et pour des raisons économiques », collecte et met en forme des données sur les migrations extra-européennes pour le travail du groupe.

« L'Europe, c'était le rêve »

Après la sonnerie, Rawan salue ses camarades et marche une quinzaine de minutes pour rejoindre son domicile. En chemin, elle évoque « les anniversaires entre Français », auxquels elle n'était pas conviée, à Bourges, où sa famille a passé trois ans à son arrivée en France. « Ici, c'est plus simple parce que tout le monde a des histoires un peu comme la mienne », lance l'adolescente. Elle aimerait devenir psychologue. Une rue de pavillons aux façades colorées débouche sur un petit immeuble social, où la famille de Rawan est réunie, en tenue de fête. Le ramadan a commencé il y a peu.

Dans le salon de cet appartement soigné, Elham, 53 ans, regarde fièrement ses filles, toutes bonnes élèves à l'école. La sœur aînée de Rawan, Hala, 19 ans, est en première année de licence de sciences pour la santé, spécialité chimie. Elle « travaille beaucoup » pour devenir médecin. Afnan, 14 ans, collégienne studieuse, aimerait être professeure des écoles. Titulaire d'un master de biologie et enseignante en Syrie, Elham, pour sa part, ne désespère pas de pouvoir retrouver un niveau de diplôme équivalent à

celui qu'elle avait là-bas. Mais la mère de famille doit encore améliorer son français pour pouvoir reprendre des études.

Son mari, lui, est en poste dans une imprimerie, à Strasbourg. Mohamad Fadhel, 57 ans, perçoit le salaire minimum. Il espère faire reconnaître ses trente ans d'expérience dans ce secteur, en Syrie, pour obtenir une augmentation. C'est d'ailleurs à son travail, dans l'imprimerie familiale, qu'il a été « kidnappé par Daech » et « emprisonné pendant trente-cinq jours », en 2013. « Ils ont dit : vous payez ou on va vous tuer », raconte-t-il. Après sa libération – « on a donné 20 000 euros » –, lui et sa femme ont décidé de quitter le pays. Rawan connaît l'histoire, mais l'écoute comme si c'était la première fois.

Quand son père évoque l'image qu'il avait de l'Europe, lorsqu'il vivait en Syrie, son regard bleu clair s'illumine. Mohamad Fadhel se souvient avoir « lu *Les Misérables*, les trois livres », dans la langue de Victor Hugo, et avoir appris « l'histoire de France et la Révolution » à l'école syrienne. « L'Europe, c'était le rêve. Paris... La tour Eiffel... », poursuit-il. Depuis son arrivée en France, la famille a déjà visité le monument à deux reprises. Rawan garde un souvenir ému de la vue impressionnante sur toute la capitale.

En 2022, la famille a pu retourner en Syrie pour les vacances. « Huit ans que je n'avais pas vu ma mère », murmure Mohamad Fadhel, les yeux embués sans quitter son sourire. L'absence de la famille restée en Syrie envahit soudain la pièce où flotte une odeur de cardamome. Rawan accompagne Elham en cuisine pour préparer le café. Pendant ce temps, l'imprimeur présente ses réal-

Documents sauvegardés

isations, en détaillant fièrement les différentes techniques utilisées. Dehors, des oiseaux chantent l'arrivée du printemps. « On se sent libre et en sécurité ici. L'Europe, c'est l'Europe de la paix », conclut le père de famille. Rawan, qui se penche sérieusement sur le sujet cette année, acquiesce.

Cet article est réalisé dans le cadre de la seconde édition de La Nuit de l'Europe, organisée le samedi 13 mai 2023 de 18 h 30 à minuit, au Cardo, par Sciences Po Strasbourg en partenariat avec « Le Monde ». La Nuit de l'Europe rassemble chercheurs, journalistes, artistes et étudiants autour des grands enjeux politiques, socioéconomiques, culturels et géopolitiques. Ouvert au grand public, cet événement est gratuit et sans inscription préalable.

Pour plus d'informations : Sciencespo-strasbourg.fr

Cet article est paru dans Le Monde (site web)

https://www.lemonde.fr/societe/article/2023/04/24/au-college-lamartine-de-biscnheim-tout-le-monde-est-un-peu-immigre_6170755_3224.html

Note(s) :